

## *Les héros du Long-Sault*

LE PÉRIL IMMINENT. C'était à la mi-avril 1660 et la situation de la Nouvelle France devenait catastrophique. Les guerres iroquoises perduraient depuis 1641, encouragées par les Hollandais et les Anglais qui fournissaient des armes à feu aux guerriers des Cinq-Cantons. Ceux-ci avaient presque exterminé les Hurons dix ans plus tôt et, par de petites attaques isolées, les bandes d'Iroquois avaient déjà tué plusieurs colons. Ils venaient chasser l'hiver au nord de l'Outaouais, dans les territoires algonquins et interceptaient les convois de fourrures. Coupée de tout approvisionnement, la jeune colonie était menacée d'abandon par la France. Qui plus est, la confédération iroquoise préparait un grand rassemblement de guerriers qui devaient l'exterminer. Devant ce péril imminent, Dollard résolut de porter un grand coup.

LE DESSEIN HARDI. Plutôt que de mettre la vie de tous les habitants de Ville-Marie en péril, voire même de toute la colonie, en attendant passivement l'adversaire, Dollard conçut le dessein de mettre sur pied un parti de guerre qui irait surprendre l'ennemi au retour de la chasse. Dollard avait toute l'estime et la confiance du gouverneur de Ville-Marie. Maisonneuve en avait fait son commandant du fort de la garnison qui comptait quelque 140 hommes. C'était la première fois que les Montréalais avaient un officier assez bien rompu au métier des armes pour entraîner efficacement les hommes à l'art militaire.

LE RECRUTEMENT. Avec son charisme naturel, Adam Dollard des Ormeaux sut facilement recruter la crème des soldats, dans la fleur de l'âge. Les dix-sept qui remonteront l'Outaouais étaient âgés de 31 à 21 ans. Maisonneuve avait retenu les trois hommes précieux qui voulaient par ailleurs retenir le départ jusqu'après les semailles, soit Charles Lemoyne, Lambert Closse et Pierre Picoté de Belestres. Les préparatifs sont bien connus et les sources précises à cet effet : testament, confession, communion et veillée d'armes. Le départ s'effectue le lendemain matin 19 avril. L'alerte est bientôt donnée et une escarmouche à l'Île Saint-Paul (Îles-des-Sœurs) met en fuite les assaillants iroquois. Nicolas Duval est toutefois tué par balle, Mathurin Soulard et Blaise Juillet (le seul marié et père de quatre enfants) se noient. Le corps de Duval est ramené, la troupe assiste aux funérailles et repart le lendemain de tôt matin avec trois nouvelles recrues.

LES HÉROS DU LONG-SAULT. La troupe franchit les rapides du Sault-Saint-Louis à Lachine, mais sera bloqué par les glaces pendant huit jours à Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Isle. Les compagnons de Dollard parcourent enfin le lac des Deux-Montagnes, surmontent les rapides de Pointe-Fortune et la Chute-à-Blondeau pour parvenir au pied du Long-Sault le PREMIER MAI. C'est là que pendant une douzaine de jours fit rage le plus héroïque combat de l'histoire et que, malgré leur apparente défaite, les dix-sept braves devinrent les sauveurs de la Nouvelle-France. L'histoire se souviendra d' Adam DOLLARD, sieur des Ormeaux, commandant, 25 ans, Jacques Brassier, 25 ans, Jean Tavernier dit Lalochettièrre, armurier, 28 ans, Nicolas Tiblemont, serrurier, 25 ans, Laurent Hébert dit Larivière, 27 ans, Aloné Delestres chauffournier, 31 ans, Nicolas Josselin, 25 ans, Robert Jurie, 25 ans, Jacques Boisseau dit Cognac, 23 ans, Louis Martin, 21 ans, Christophe Augier dit Desjardins, 26 ans, Étienne Robin dit Desforges, 27 ans, Jean Valets, 27 ans, René Doussin, 30 ans, Jean Lecompte, 26 ans, Simon Grenet, 25 ans, François Crusson dit Pilote, 24 ans, ainsi que Anahontaha, chef huron, et Mitiwemeg, chef algonquin.